

LES PRECURSEURS DE DARWIN (2)

LES FIXISMES (CRÉATION UNIQUE)

Robert SIX

III. LES FIXISMES

On rencontre **différents types de fixismes** : ceux qui considèrent une **création unique** et ceux pour qui les **créations** sont **répétées**. Ceux qui croyaient aux créations successives de faunes de plus en plus perfectionnées ont reçu le nom de **progressionnistes**. Ces théories s'opposeront au transformisme et particulièrement en France au lamarckisme.

Ce **courant créationniste**, relié à la Genèse biblique, est fort ancien et a longtemps dominé la pensée occidentale. Malheureusement il **reprend vigueur** avec de nouvelles tendances comme celle du « **dessein intelligent** » qui se dit rigoureusement scientifique.

A. La création unique

a. Karl von LINNÉ (1707 – 1778)

La **notion d'espèce** animale et végétale a été introduite dans les sciences biologiques au **début du XVIII^e siècle**, par le naturaliste suédois **Karl von LINNÉ**, avec sa **nomenclature binominale** qui prévaut toujours. Pour lui, les espèces existantes sont des groupes parfaitement fixes et immuables, créés en l'état lors d'une seule création divine.

« Il y a autant d'espèces que de formes diverses produites dès le début par l'être infini. » (LINNÉ, *Classificatio Plantarum*, 1738).

Cette conception se basait sur la **philosophie d'ARISTOTE** (-384 - -322)¹ qui a exercé une influence majeure sur la science et la philosophie de l'Islam à leurs débuts et sur la pensée chrétienne du Moyen Âge.

D'après **ARISTOTE**, ce que nous appelons « **espèces** » sont des **formes substantielles, immatérielles** que la nature tend à réaliser par l'agencement de la matière. Formes immatérielles, donc nécessairement fixes, stables, immuables dans leur essence et dans les caractères essentiels qu'elles déterminent.

¹ Voir R. SIX - *De l'évolution des idées sur l'évolutionnisme*, DOSSIER EVOLUTION - I

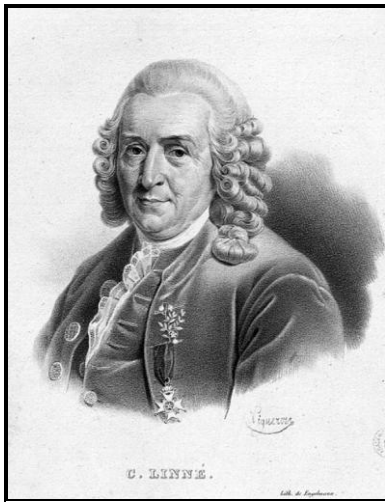


Fig. 2 – Karl von Linné

Exemple : bien que tous les éléphants qui se succèdent sur terre ne sont pas rigoureusement identiques, car ils varient suivant des caractères accessoires (taille, couleur, dimensions de leurs défenses, etc.), l'espèce « éléphant », principe formel, est immuable, avec des caractères spécifiques essentiels (trompe, incisives supérieures développées en défenses, une énorme molaire en pavé par demi-mâchoire, etc.).

Revenons-en à **LINNE** et à sa **nomenclature binominale**. Selon son principe, chaque espèce est désignée par deux mots latins ou latinisé, le premier terme, avec une majuscule, étant le nom du genre et le deuxième (adjectif ou substantif, avec minuscule) celui de l'espèce.

Exemple : Parmi les bergeronnettes, petits passereaux terrestres, on trouve les espèces suivantes :

- La bergeronnette printanière : *Motacilla flava*
- La bergeronnette grise : *Motacilla alba*
- La bergeronnette des ruisseaux : *Motacilla cinerea*

Toutes trois sont du genre *Motacilla* et de la famille des *Motacillidae*.

En fait, cette approche systématique est destinée à rendre intelligible le plan divin de création, c'est pourquoi on la qualifie de « science divine ».

Toutefois, dans cette classification on constate un **regroupement des espèces** en mettant l'accent sur les **ressemblances**. Cela peut supposer que celles-ci sont issues d'un **ancêtre commun**. C'est ce que laisse sous-entendre **LINNÉ** à la fin de sa vie, après avoir défendu le créationnisme.

« J'ai longtemps nourrit le soupçon, et je n'ose le présenter que comme une hypothèse, que toutes les espèces d'un même genre n'ont constitué à l'origine qu'une même espèce qui s'est diversifiée ».

Son raisonnement s'arrête là. Il n'osera pas aller plus loin !

b. Michel ADANSON (1727 – 1806)

Le botaniste français **Michel ADANSON** se rallie à la **pensée essentialiste de LINNÉ**. Il élabore une nouvelle méthode de classification dite naturelle. Pourtant, il avait aussi **entrevu l'interprétation transformiste de la classification** :

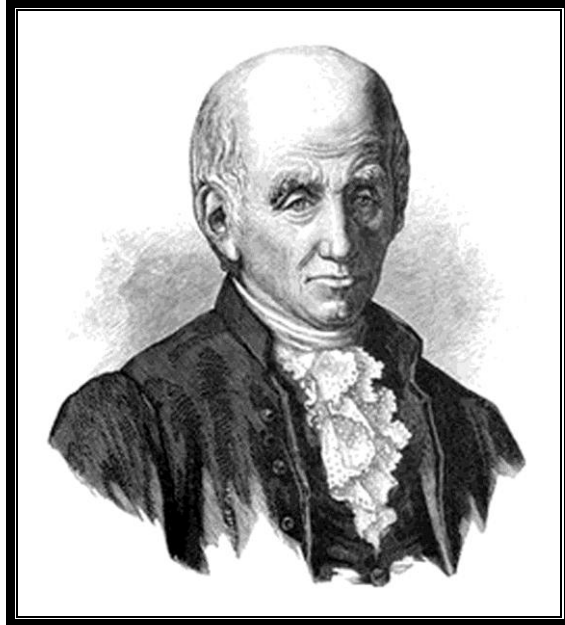


Fig. 3 - Michel Adanson

« Les Espèces changent de nature. Il paroît donc suffisamment prouvé... que l'art, la culture & encore plus le hazard, c'est-à-dire certaines circonstances inconnues, font naître non-seulement tous les jours, des variétés dans les fleurs..., mais même quelquefois des Espèces nouvelles... sans compter nombre d'autres Plantes qui passent pour des Variétés nouvelles & qui se perpétuent peut-être & forment autant d'Espèces... De là la difficulté de définir quels sont les corps primitifs de la création, quels sont ceux qui, par la succession de la reproduction, ont pu être changés ou même produits de nouveau par des causes accidentelles » (Familles des Plantes, 1763, p. CXIII-CXIV).

Malgré cette intuition, **ADANSON** ne poursuit pas son développement et au contraire la renie. Pour lui, les **variations au sein d'espèces botaniques** sont considérées comme des **monstruosités**.

« Tous les exemples cités jusqu'ici comme des changements d'espèces, ou comme des formations de nouvelles races constantes, ne sont que des variétés ou des monstruosités qui ne se perpétuent pas constamment telles par la voie des graines [...] L'esprit de vérité qui nous a guidé, après avoir vu par nous-mêmes et apprécié ces faits, doit nous faire tirer des conclusions directement opposées, et nous porter à dire que la transmutation des espèces n'a pas lieu dans les plantes, non plus que dans les animaux et qu'on n'en a pas de preuve directe, même dans les minéraux, en suivant le principe reçu, que la constance est essentielle pour déterminer une espèce » (Examen de la question si les espèces changent parmi les plantes. Nouvelles expériences tentées à ce sujet, 1769).

Dans ce texte, **ADANSON** insiste sur la constance de l'espèce, entrant ainsi dans le débat qui tourne autour de cette notion : tantôt c'est la constance qui est mise en avant, tantôt ce sont les variations au sein des espèces.

c. Georges Louis LECLERC, comte de Buffon (1707 – 1788)



BUFFON adhère également à cette notion **fixiste radicale**. Bien qu'étant le maître de **LAMARCK**, il s'opposera jusqu'à sa mort à ses idées transformistes ainsi qu'à celles d'**Etienne GEOFFROY-SAINT-HILAIRE**. A mesure qu'il avance dans la rédaction de son « *Histoire des Quadrupèdes* » on sent cependant une certaine évolution tout comme nous l'avons constaté chez **LINNÉ**. Il avait parfaitement analysé le **principe des ressemblances** et des **rapprochements morphologiques** comme on peut le constater dans le passage suivant.

Fig. 4 - Georges Louis LECLERC, comte de Buffon

« L'âne et le cheval, mais même l'homme, le singe, les quadrupèdes et tous les animaux, pourraient être regardés comme ne faisant que la même famille... Si l'on admet une fois qu'il y ait des familles dans les plantes et dans les animaux, que l'âne soit de la famille du cheval, et qu'il a dégénéré¹, on pourra dire également que le singe est de la famille de l'homme ; que c'est un homme dégénéré ; que l'homme et le singe ont eu une origine commune comme le cheval et l'âne ; que chaque famille, tant dans les animaux que dans les végétaux, n'a eu qu'une seule souche, et même que tous les animaux sont venus d'un seul animal qui, dans la succession des temps, a produit en se perfectionnant et en dégénérant, toutes les races des autres animaux » (*Histoire naturelle générale et particulière*, tome 4, 1753)

¹ Utilisé par **BUFFON** dans le sens de « changement ».

Dans un chapitre qu'il consacre à la « dégénération » des animaux (*Œuvres complètes*, T. XIV, p.139), il revient sur le problème de la **transmutation des espèces** : c'est dans cette partie de son œuvre qu'il développe le plus abondamment ses vues sur les **modifications imposées par les conditions environnementales aux organismes vivants**. Il se pose la question de savoir si ces modifications peuvent amener à de nouvelles espèces.

En ce qui concerne la **position de l'Homme**, **BUFFON** va plus loin que **LINNÉ** qui lui avait assigné une place dans la classification animale, parmi les Primates. Buffon situe l'homme **auprès des grands singes** pour ce qui est son organisation physique, mais il reconnaît la « *distance qui sépare l'espèce humaine de la plus élevée des espèces animales* ». De plus, une de ses grandes idées est l'**unité** essentielle **du genre humain**. Pour différentes qu'elles soient les unes des autres, toutes les variétés, ou races, ne sont qu'altérations d'un seul type originel, d'une

souche commune (**Jean Rostand** : « *Un traité de biologie humaine* », p.viii-ix, in « *De l'Homme* », BUFFON).

Pour **BUFFON**, les **dissemblances raciales** sont le résultat des **conditions externes** : nourriture, climat, culture, lumière, métissage, etc.

« Il y a apparence qu'avec le temps, un peuple blanc, transporté du nord à l'équateur, pourrait devenir brun et tout-à-fait noir, surtout si ce peuple changeait de mœurs et ne se servait pour nourriture que des productions du pays chaud dans lequel il aurait été transporté ».

Et inversement :

« Il y a toutes les raisons du monde pour présumer que, si l'on transportait des nègres dans une province du nord, leurs descendants, à la huitième, dixième ou douzième génération, seraient beaucoup moins noirs que leurs ancêtres, et peut-être même aussi blancs que les peuples originaires du climat froid où ils habiteraient » (ibid, p. ix-x).

Il est évident que cette affirmation s'avère fausse, mais on peut y voir **BUFFON** en **précurseur du transformisme lamarckien**, avec la transmission héréditaire des modifications produites par le milieu environnant.

Une autre intuition intéressante de **BUFFON** concerne la sélection naturelle : il fut l'un des premiers à noter que l'état de civilisation peut avoir pour conséquence d'accroître, dans une collectivité humaine, le nombre des sujets débiles ou malformés (**ROSTAND**).

« Dans une nation sauvage on trouve peut-être des hommes plus petits, plus laids, plus ridés, par suite des mauvaises conditions de vie ; en revanche, il se pourrait que, dans une telle nation, il y eut beaucoup moins de boiteux, de sourds, de louches, etc. Ces hommes défectueux vivent et même se multiplient dans une nation policée où l'on se supporte les uns les autres, où le fort ne peut rien contre le faible, et où les qualités du corps font beaucoup moins que celles de l'esprit ; mais, dans un peuple sauvage, comme chaque individu ne persiste, ne vit, ne se défend que par ses qualités corporelles, son adresse et sa force, ceux qui sont malheureusement nés faibles, défectueux, ou qui deviennent incommodes, cessent bientôt de faire partie de la nation » (Ibid ; p.xii-xiii).

Lui aussi, comme ses prédécesseurs, n'ira pas plus loin. On dirait même en lisant le passage suivant qu'il se reprend en proclamant l'irréductibilité de l'espèce.

« Mais non, il est certain, par la révélation, que tous les animaux ont également participé à la grâce de la création, que les deux premiers de chaque espèce et de toutes les espèces sont sortis tout formés des mains du Créateur ».

BUFFON n'étant pas transformiste a toutefois préparé le terrain. Ses idées, comme nous l'avons constaté, l'ont conduit à la **notion de variabilité** des espèces sous l'influence des conditions extérieures, ce que l'extrait suivant confirme :

« ... de nouvelles espèces pourraient apparaître avec le temps, sous l'influence d'un climat nouveau ».

d. Jean-Claude DELAMÉTHÉRIE (1743-1817)

On retrouve cette idée de **création unique** chez d'éminents savants comme le naturaliste, minéralogiste, géologue, paléontologue français, **Jean-Claude DELAMÉTHÉRIE**, à travers sa conception qu'il se fait de la vie et de la mort des espèces.

La mort de **Louis Jean-Marie DAUBENTON** (1716-1800) lui donne l'espoir de le remplacer au Collège de France (1812), malheureusement, c'est **CUVIER** qui sera choisi. **CUVIER** ne pouvant assumer seul toute sa charge, lui confie l'enseignement de la géologie.

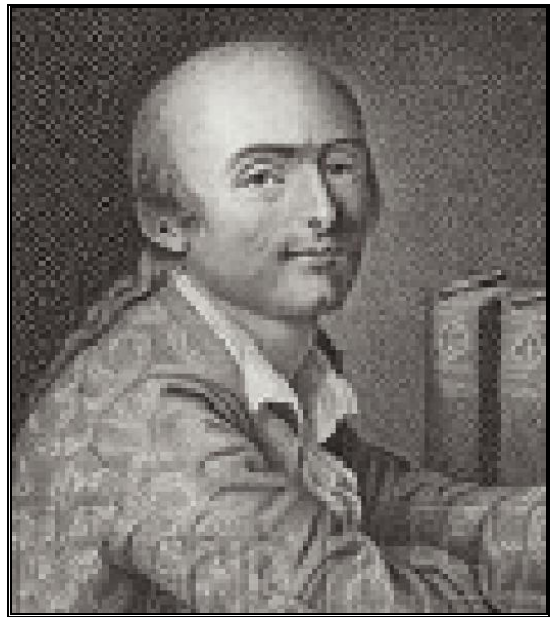


Fig. 5 - Jean-Claude DELAMÉTHÉRIE

DELAMÉTHÉRIE est l'un des premiers pédagogues à entreprendre des **leçons de géologie sur le terrain**.

Comme **LAMARCK** et contrairement à **CUVIER**, il nie les espèces perdues. Dans son cas, cette négation des espèces disparues renforce son adhésion à un fixiste du monde. Pour lui, aucune espèce ancienne ne manque à l'appel des espèces existantes actuellement : il n'y aurait eu **ni création répétée, ni création continue, mais un acte créateur unique, à l'origine des temps**.

Les espèces anciennes qui « *paroissaient plus ou moins différentes des analogues vivans* » ne doivent pas être classées dans d'autres catégories spécifiques. Ces fossiles différents sont en fait des variétés de la même espèce, qui continue à exister de nos jours. Leurs différences sont dues « *à l'influence des climats, de la température, à la dégénérescence des races, à l'âge des individus* »². Il reconnaît donc que « *le climat, la température, la nourriture, le croisement des races, les nouvelles espèces hybrides [...] ont produit des changements considérables dans la suite des siècles, chez les espèces existantes* » (ibid.), il n'est pas moins vrai pour **DELAMÉTHÉRIE** que le résultat n'est pas la production de nouvelles espèces, mais seulement le maintien des anciennes sous l'aspect de leurs variétés.

² « *Discours préliminaire* », in *Journal de Physique*, t. 46, 1798, p. 75.

e. Henri Ducrotay DE BLAINVILLE (1777 – 1850)

DE BLAINVILLE rentre au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris grâce à CUVIER. Très rapidement les deux hommes s'opposent et arriveront à se détester, essayant de se nuire mutuellement. En 1830, il succède à LAMARCK à la chaire d'histoire naturelle et deux plus tard, à celle d'anatomie comparée laissée vacante par le décès de CUVIER. C'est lui qui, en 1813, élève au rang de classes indépendantes les Reptiles et les Amphibiens ou Batraciens, réunis jusqu'alors.

DE BLAINVILLE s'oppose farouchement à la théorie transformiste de LAMARCK et de GEOFFROY-SAINT-HILAIRE.

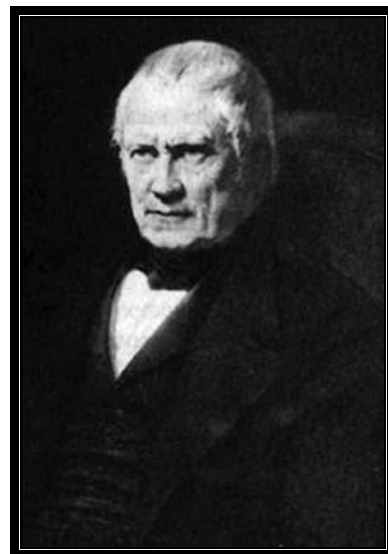


FIG. 6 - Henri Ducrotay DE BLAINVILLE

« Il est impossible d'admettre avec certains naturalistes, écrit-il au sujet des formes fossiles, qu'elles puissent être considérée comme une forme primitive de quelques espèces actuelles qui n'en seraient ainsi qu'une transformation » (Ibidem, t. 62, 1806, p. 71).

DE BLAINVILLE, comme les autres naturalistes qui ont pratiqué la paléontologie au début du XIX^e siècle, n'a pas élaboré sa vision du monde à partir de cette discipline. Il est philosophiquement **fixiste et créationniste**, et c'est seulement après qu'il cherche les documents que lui fournit l'étude du passé pour étayer son système. Grâce aux fossiles intermédiaires manquants, mais nécessaires, de la série animale, il peut confirmer sa conception d'un **monde vivant unique et continu**. Pour lui, chaque espèce fossile a sa place désignée d'avance dans la série animale complète des débuts de la création : celles « dont nous ne connaissons plus les analogues » n'en sont que « des termes éteints » (G. LAURENT). Donc, tous les êtres, aussi bien vivants que fossiles, rentrent dans une même classification que tente DE BLAINVILLE. Cette opération est pour lui nécessaire et normale. Tout les êtres, actuels et anciens, ayant existé autrefois en même temps, trouvaient leur place dans un même tableau ; si le monde animé d'aujourd'hui présente des lacunes, ces lacunes sont aisément et le plus naturellement du monde remplies par les fossiles, qui représentent seulement la place qui était la leur dans la création primitive (G. LAURENT)

Il est donc fixiste, tout comme DELAMÉTHÉRIE, mais d'une manière encore plus orthodoxe, puisqu'il refuse non seulement la transformation des espèces mais également la création d'espèces nouvelles. Il soutient le dogme d'une seule création originelle et complète. En fait, sa vision du monde n'est en aucun cas scientifique ; elle est basée sur un apriori lié à des préjugés religieux. Sa compréhension de la nature se fonde d'abord sur « la philosophie religieuse, la seule bonne et la seule vraie »,

assure-t-il, qui lui fait soutenir que Dieu a créé tous les êtres en une seule fois « *dans la grande et sublime harmonie des choses* »³.

DE BLAINVILLE est tombé pratiquement dans l'oubli et a été fortement dénigré par ses pairs. Toutefois deux de ses idées ne sont pas perdues : l'introduction de la notion d'espèces intermédiaires, et la persistance de l'action des causes ordinaires à travers les temps géologiques.

³ DE BLAINVILLE - *Ostéographie*, t. 4, Palaeotherium, p. 5, cité par G. LAURENT.

f. Constant PRÉVOST (1787 – 1856)

Le géologue français **Constant PRÉVOST** fut l'élève de **CUVIER**, puis celui d'**Alexandre BRONGNIART**. Il sera, dès **1819**, professeur de géologie à l'Athenaeum et à l'École centrale des Arts et Manufactures, puis, en **1831**, à la Faculté des Sciences de Paris. Il rencontrera **DE BLAINVILLE** dont il deviendra l'ami.

Catastrophiste au départ, sous l'influence de **CUVIER**, il adhère en fin de compte au **principe des « causes actuelles »** en même temps que **LYELL**.



Fig. 7 - Constant PRÉVOST

C'est son opposition, en **1827**, aux alternances de dépôts marins et fluviatiles qui le conduit à sa profession de foi actualiste, et le mènera, par cet intermédiaire, à nier les créations successives et à **rejeter le progressionnisme** pour **adhérer au créationnisme unique** sous l'influence de son ami **DE BLAINVILLE**.

Ce qui, à l'époque, **opposait les scientifiques**, était le problème entre passé et présent, désigné par le **couple continuité/discontinuité**. Les discontinuités font appel à des catastrophes qui assèchent périodiquement le fond des mers et/ou inondent les continents. Ce à quoi **PRÉVOST** répond qu'il n'est pas « *nécessaire, pour expliquer les faits géologiques, de faire intervenir des causes extraordinaires qui ne sauraient agir maintenant qu'en troublant l'ordre de l'univers* »⁴

Les retours périodiques de la mer sur les continents, imaginés par **CUVIER** et **BRONGNIART** comme des catastrophes, introduisent une discontinuité entre l'état actuel du globe et ses états antérieurs. A **CUVIER** qui, dans son *Discours sur les révolutions de la surface du globe*, lançait sa phrase devenue célèbre : « *le fil des opérations est rompu* », **PRÉVOST** répliquait : « *je n'ai été arrêté nulle part dans cette tentative de lier le passé au présent, par ce qu'on appelle une limite tranchée entre la nature ancienne et la nature actuelle* »⁵.

C'est un partisan des affaissements, qu'il opposait aux soulèvements. Il enseignait que les montagnes n'étaient pas dues à des cataclysmes violents, éruptions ou

⁴ D'après **PRÉVOST C**, *De la formation des terrains des environs de Paris*, in *Nouveau Bull. Soc. philomatique*, 1825, p.75.

⁵ **PRÉVOST C**, *Les continents actuels ont-ils été à plusieurs reprises submergés par la mer ?* Dissertation géologique lue à l'Académie royale des Sciences dans les séances des 18 juin et 2 juillet 1827. In *Documents pour l'histoire des terrains tertiaires*, s.d.s.l., p.7.

tremblements de terre comme le préconisaient les catastrophistes, mais à une rétraction inégale, lente et incessante de la croûte terrestre.

On trouve chez **PRÉVOST** un ensemble d'affirmations disparates, dont les incompatibilités logiques font preuve d'une intelligence qui refuse de se laisser enfermer dans un système établi. Certaines de celles-ci pourraient laisser supposer qu'il avait adhéré aux **idées transformistes** ou à une **création répétée**.

Au début de sa carrière, il croyait à une **modification progressive de la nature vivante**.

« Les corps organisés fossiles dont on retrouve les débris dans les couches de la terre, diffèrent d'autant plus que les êtres actuellement existans (sic), qu'ils sont enfouis dans des couches plus anciennes » (*Essai sur la constitution physique...*, in *Journal de Physique*, t. 91, 1820, p. 465 ; également in *Documents...*)

Et encore :

« On ne peut douter que les changements d'organisation et de forme n'aient eu lieu dans la série des êtres qui ont successivement précédé ceux qui existent maintenant » (*Documents pour l'Histoire...*, p.238.)

Au fil du temps, dans ce domaine comme dans celui des transgressions marines il en vient à s'écarter des idées de ses mentors.

Comme tous les scientifiques de l'époque, **PRÉVOST** se trouve confronté aux changements de faunes qui restent difficiles à expliquer. Les destructions peuvent être "l'effet d'un déluge qui aurait anéanti des races entières de grands animaux déjà répandus sur la terre"⁶.

Dans ce propos on sent un **relent de catastrophisme**. Quant à l'apparition, plus problématique encore, de nouvelles espèces, **PRÉVOST** n'est **pas très clair**. Lorsqu'il dit que le calcaire grossier est antérieur à « la création des mammifères terrestres »⁷, on peut supposer qu'il y a eu **créations successives** des formes animales. Mais lorsque **PRÉVOST** soutient que « depuis la création jusqu'à nos jours, il y a eu dans la chaîne (des êtres)... des modifications graduées »⁸, c'est plutôt, une **création unique** suivie de transformations des espèces qu'il évoque.

Toutefois pour résoudre ce dilemme, **PRÉVOST nie la relation de cause à effet entre le milieu et la forme des êtres et fait appel aux migrations pour souligner l'influence de distribution et de redistribution des populations**.

⁶ *Essai sur la constitution physique...* *Journal de Physique*, nov. 1820 ; également in *Documents...* p. 217.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*, p. 223.

g. Edouard LARTET (1801) 1871)

Ce paléontologue et préhistorien français est considéré comme étant le **père de la paléontologie humaine**. En 1836, il découvre dans le gisement miocène de Sansan (Gers) la mâchoire du premier grand singe fossile, le **Pliopithèque** (*Pliopithecus anticus*). Cette découverte va à l'encontre des théories de **Georges CUVIER**, mort depuis trois ans, qui avait affirmé que les singes fossiles ne pouvaient pas exister.

Une commission d'enquête est nommée, présidée par **DE BLAINVILLE** qui a succédé à **CUVIER** à la chaire d'anatomie comparée du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Celle-ci confirme la découverte. Pour **Isidore GEOFFROY-SAINT-HILAIRE**, c'est la **confirmation de la théorie de l'évolution** qui opposait les partisans de **CUVIER** et les transformistes :



Fig. 8 - Edouard LARTET

« La découverte de la mâchoire fossile de singe de M. LARTET me parait appelée à commencer une ère nouvelle du savoir humanitaire. »

En 1856, **LARTET** découvre un fragment de mâchoire d'un autre primate plus évolué, le **Dryopithèque** (*Dryopithecus fontani*) qui à l'époque est le **fossile le plus proche de l'Homme**.

En 1860, **LARTET** entreprend à Massat (Ariège) et à Aurignac (Haute-Garonne) des fouilles archéologiques. Il trouve des **ossements d'animaux** manifestement incisés par la main de l'homme et des **outils lithiques**. Ces découvertes contribuèrent à démontrer la **contemporanéité de l'Homme avec des espèces animales disparues**, avancée dès 1851 par le naturaliste français **Jean-Baptiste NOULET** (1802-1890).

En 1861, il propose une **chronologie du Quaternaire** fondée sur les espèces successives de grands mammifères dominants :

- l'âge de l'ours des cavernes ;
- l'âge du mammoth ;
- l'âge du renne ;
- l'âge de l'auroch.

A partir de cette dernière, il établit une **classification des industries lithiques paléolithiques** : l'aurignacien et le magdalénien ont une relation directe avec les explorations menées dans les grottes d'Aurignac (Haute-Garonne) et de la Madeleine (Tursac, Dordogne).

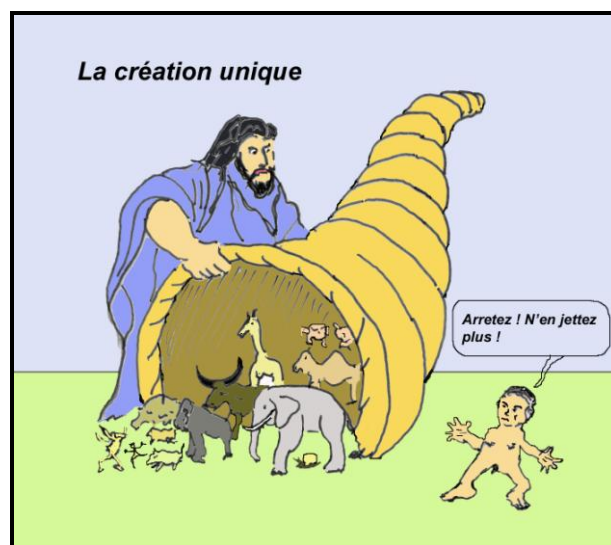
En 1863, il fouille avec l'ethnologue et préhistorien anglais **Henry CHRISTY (1810-1865)** certains des sites majeurs du Périgord, dont Le Moustier, Laugerie-Basse et La Madeleine. Dans ce dernier, la découverte d'une **lame d'ivoire incisée**, dont les gravures représentaient les traits d'un Mammouth apporte une **preuve décisive de l'existence d'un art préhistorique**. Sa renommée nationale est au plus haut.

Grâce à ses découvertes et à ses travaux, **LARTET** apporte la **preuve de l'ancienneté des Primates et de l'Homme**.

Curieusement, notre préhistorien n'adhère pas aux idées transformistes, pourtant adoptés par nombre de ses pairs. Il s'en tient à un **fixisme orthodoxe**. Pour lui, la haute antiquité qu'il attribue aux Singes et à l'Homme n'apporte pas d'argument en faveur d'une parenté ancestrale. De ce point de vue, il se rapproche plus d'un **DE BLAINVILLE** que d'un **LAMARCK**. Pour lui aussi, les restes d'animaux disparus que l'on retrouve servent à combler les « *lacunes de notre série animale* ». Grâce à eux, la création primitive se laisse entrevoir dans sa plénitude originelle :

« on dirait autant d'animaux retrouvés de la grande chaîne qui reliait anciennement tous les êtres de cette magnifique création primitive dont il ne reste plus à l'état vivant que quelques débris épars à la surface du globe » (« *Considérations géologiques et paléontologiques sur le dépôt lacustre de Sansan...* », in C.R. Acad. Sc., t. 20, 1845, p. 320, cité par G. LAURENT).

Dans cette perspective, il est normal que **LARTET** défende l'ancienneté de l'Homme quitte à le faire remonter jusqu'au Miocène. Dans un monde où toutes les espèces animales étaient apparues dès le début, il ne pouvait plus y avoir d'Histoire, comme pour **DE BLAINVILLE**, sinon celle d'un appauvrissement continu (G. LAURENT).



Suite voir DOSSIER « EVOLUTION » - IV